L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 75 rue d'Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS,

VENDREDI MATIN, 4 AOUT.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

XXII.

—Je vous donne l'exemple.....—a-t-il dit Berthe.

Elle disait vrai.—La faible jeune fille s'emparait du premier rôle, et, en face de son amant brisé, c'était elle qui se montrait forte.

La baronne de Vergy, frappée et effrayée de la profonde altération des traits de sa cousine au moment où cette dernière arrivait auprès d'elle, lui demanda:

—Mon Dieu, qu'as-tu donc? Que se passe-t-il?—Est-ce que tu souffres?

—Il ne se passe rien,—répondit Berthe d'une voix brisée,—mais je souffre beaucoup en effet.....—Tout à l'heure, en dansant, j'ai été prise d'un malaise inexplicable..... Peut-être n'est-ce qu'une forte migraine, mais comme la musique, la chaleur et le bruit l'augmentent de minute en minute, si tu le veux bien, nous partirons.

—Oui, partons.....partons vite..... je voudrais te voir déjà dans ton lit..... —Mais la voiture, où est-elle?..... où la trouver?.....

—M. Sébastien, à qui je n'ai pu cacher ma souffrance, s'est chargé de chercher un cocher et de l'envoyer devant la porte de l'hôtel..... —Je suis sûre qu'aussitôt en route le grand air me soulagera....

Au bout de quelques minutes la jeune veuve et la jeune fille se levèrent et quittèrent la sous-préfecture, au grand désespoir du vicomte de Saulx, lequel néanmoins, en présence du malaise trop évident de Mlle de Fransy, n'insista point pour les retenir, mais les accompagna respectueusement jusqu'à la calèche qui, grâce à Sébastien, se trouvait en effet devant la porte de l'hôtel.

Le cocher tourna ses chevaux qui partirent en grand trot, et la voiture disparut au tournant de la rue.

A cet instant précis un vif tapage de grelots et de claquements de fouet se faisait entendre, deux lanternes aux flamboyantes réflecteurs apparaissaient à l'extrémité opposée de la même rue, et le coupé attelé en poste du marquis de Flammarroche arrivait comme la foudre.

Gontran, fidèle aux habitudes parisiennes et convaincu, non sans raison, que sa tournure, son visage, et sa tenue d'une élégance supérieure, produisaient un grand effet, avait jugé convenable, comme les jolies femmes, de doubler son effet en arrivant après tout le monde.

Son valet de chambre s'élança du siége pour lui ouvrir la portière et il descendit, le claque sous le bras, le lorgnon dans l'œil, chaussé, coiffé, ganté à miracle,—superbe, correct, irréprochable—bref, le plus charmant marquis qu'on pût voir.

* * *

En promettant à Mlle de Fransy d'obéir strictement à ses ordres, parmi lesquels venait en première ligne celui de s'abstenir de toute agression à l'addroit du marquis de Flammarroche, Sébastien Gérard était de bonne foi.

Rien n'est faible comme un amoureux vraiment épris, et, lorsque la femme adorée commande, la soumission la plus absolue lui semble non-seulement nécessaire, mais facile.....

Sébastien se proposait donc, en sortant de la sous-préfecture, d'envoyer à l'endroit désigné la voiture de la baronne, puis d'aller lui-même chercher son cheval à l'*Hôtel des Voyageurs* où il l'avait laissé en arrivant, et enfin de reprendre le chemin de Cusance, où s'introduire clandestinement dans le jardin par la petite porte et d'y goûter l'âpre volupté de raconter à Berthe les moindres détails de la triste scène où le général l'avait si cruellement et si injustement traité.

Le jeune capitaine trouva sans difficulté le cocher de Mme de Vergy, lui transmit les ordres de Mlle de Fransy et s'effaça dans l'embrasure sombre d'une porte voisine, afin de regarder les deux cousines monter en voiture.

Dès que la calèche eut disparu Sébastien quitta son poste d'observation et se dirigea du côté de l'auberge.—A peine avait-il fait quelques pas qu'il vit arriver à fond de train la voiture conduite en poste.—Il s'arrêta et, au moment où le rapide équipage faisait halte, il reconnut d'abord le coupé du marquis, et ensuite le marquis lui-même, étendu nonchalamment sur les coussins de soie capitonnés.

A l'aspect du seul homme en ce monde pour lequel il ressentit la plus violente haine, l'aspect du rival que la volonté de Mlle de Fransy prétendait imposer à Berthe pour mari, Sébastien sentit un flot de colère monter du cœur à son cerveau, il oublia ses résolutions et ses promesses et, revenant sur ses pas, il rentra dans la cour de la sous-préfecture.

Gontran fraîchissait à cette minute la plus haute marche du perron et disparaissait sous le vestibule.

Avant de le suivre Sébastien hésita pendant une ou deux secondes.—Il songeait à son rendez-vous.—Pouvait-il risquer de faire attendre la jeune fille?—Mais il se souvint en même temps que Berthe lui avait recommandé de n'arriver à Cusance qu'une demi-heure après elle.—La vitesse de son cheval, bien supérieure à celle des pitoyables carrossiers de la baronne, lui permettrait de regagner facilement le temps perdu, et d'ailleurs ce qu'il voulait faire ne lui prendrait que quelques minutes.

Il gravit à son tour les degrés du perron et il arriva dans les salons où le bal continuait, avec une animation croissante.—Il chercha des yeux le marquis. Ne le voyant pas, il traversa la foule des danseurs et se dirigea vers l'une des portes-fenêtres qui conduisaient au jardin.

L'instinct du jeune officier l'avait bien guidé.—M. de Flammarroche, donnant le bras au vicomte de Saulx, suivant lentement l'allée de pelouse, allée sablée et pittoresquement éclairée,—il écoutait son compagnon, et, l'on pouvait lire sur son visage la surprise, l'inquiétude et le mécontentement.

Sans doute le sous-préfet lui racontait le scénario malheureux et le brusque départ de Mlle de Fransy.

Sébastien, immobile, attachait sur Gontran un regard étincelant de haine et se disait tout bas:

—Quand il sera seul, je l'aborderai et je le provoquerai.....—Le prétexte?.....—Bah! peu importe!.....—Le premier prétexte sera bon, pourvu que le nom de Berthe ne soit pas prononcé.....

Le moment souhaité ne se fit point attendre.—Deux flames, venant du fond du jardin, s'approchaient du sous-préfet, et ce dernier, fidèle observateur de ses devoirs de maître de maison, fut obligé d'offrir son bras à l'une d'elles.

A peine venait-il de s'éloigner que Gontran, la tête baissée, le front soucieux, fit quelques pas pour rentrer dans les salons, et se trouva bientôt en face de Sébastien qui marchait à sa rencontre.

Au moment où se heurtèrent les deux hommes s'arrêtèrent.—Gontran, s'arrachant à ses préoccupations, leva les yeux et reconnut Sébastien.

—Ah! ah!.....—fit-il.

—Monsieur—demanda le jeune officier—vous êtes, n'est-ce pas, le marquis de Flammarroche?.....

A l'étrangeté de cette question, et surtout à l'intonation de la voix qui la faisait, Gontran comprit qu'il allait se passer quelque chose de grave et il répondit d'un ton hautain:

—Vous devez savoir qui je suis, puisque vous avez eu l'honneur de m'être présenté.....

—Monsieur,—poursuivit Sébastien—vous n'avez jamais été soldat ou officier, que je sache.....

—En effet—répliqua Gontran—je n'ai jamais traîné le moindre sabre, petit ou grand, ce dont je me félicite tous les jours car j'abhorre les traîneurs de sabre.....

Sébastien, comme s'il n'eut point entendu cette réponse, continua:

—Vous n'êtes ni écrivain, ni peintre, ni sculpteur, ni musicien, ni choisis de soit de sexe et d'âge.....—Vous allez sans doute, monsieur, me trouver bien curieux, mais je voudrais savoir où et comment, n'étant ni soldat, ni célèbre, vous avez gagné ceci!

Et Sébastien touchait du bout du doigt le ruban rouge dont un ministre complaisant avait orné la boutonnière du marquis après son court passage dans la diplomatie.

Gontran devint pâle de colère,—il eut cependant conserver l'apparence du plus grand sang-froid.

—Et si, vous trouvant non seulement curieux, mais impertinent, je demande,—je ne répondrai point à votre question, que ferez-vous?.....

—La chose du monde la plus simple, j'arracherai ce ruban, si vous défendant de le porter jamais devant moi.....

Et Sébastien fit un geste pour accomplir l'instant le menace.

Le marquis ricana d'un air pâle et croisa ses bras sur sa poitrine.

—Voilà,—répliqua-t-il—bien des paroles perdues.—Il serait sûr de dire que vous chercheriez un duel.....—J'étais homme à vous comprendre à demi mot.....—Le gentilhomme aurait deviné cela, mais vous n'êtes point un gentilhomme.....—Je suis à votre disposition, je vous tuerai, quand vous voudrez.....—Evitons le scandale.

—Vous avez parlé trop haut tout à l'heure, cela ne se fait pas.....—On nous regarde déjà, et fait est fort désobligeant.....

—Nous nous battrons demain matin.—Etant provoqué, j'ai le choix des armes; je choisis l'épée.....—Je rencontre derrière les chênes un chemin creux, derrière le jardin des bains de Bellon.....—Cela est assez charmant.....—J'y serai à huit heures avec mes témoins.....Prévenez les vôtres que l'affaire est réglée d'avance, et ordonnez-leur d'apporter les armes.

Peut-être qu'elles vous aient déjà servi.....Il est bien entendu que le sang qui se lavera par la mort de l'un de nous.....Nous sommes d'accord.....

[illegible] d'un [illegible] dîner de l'oeil de bœuf, nous le donnerons à chacun.

Le dernier, en sa qualité d'enfant du pays, connaissait beaucoup de monde au bal de la sous-préfecture.—Il s'adressa à deux officiers supérieurs, leur demanda d'être son témoin, et leur donna rendez-vous pour le lendemain à sept heures et demie.

L'un d'eux, prêt à partir sur le champ avec son épée de combat.

S'étant mis en route de cette façon, le jeune homme qu'il ne connaissait point le 16, serait-il rentré dans le Faubourg, se mettre à [illegible] et à un galop impétueux le chemin de Cusance.

XXIII

Tandis que Sébastien s'éloignait, M. de Flammarroche pénétrait, non sans peine, à rejoindre son ami le sous-préfet, et lui dit:

—Reste-t-il cette nuit dans votre hôtel, mon cher vicomte, une pièce grande comme la main qui ne soit point encombrée par la foule de vos invités?.....

—Sans doute; il reste mon cabinet de travail.

—Alors, voulez-vous y conduire avec moi pendant trois minutes.....—Je sollicite de vous une audience immédiate.....

—Ah! bah!.....Et pourquoi faire?

—J'ai un service à vous demander.....

—Allons, c'est-dit, je service rendu, je ferai tirer la bécasse, que le temps se charge de faire plus ou moins que qu'avant une heure, nous serons de retour.....

—Vous le voulez, eh bien! sacrifice.....—Il est de bonne foi!.....de manière que Baume-les-Dames peut contenter de son sous-préfet.....

Aussitôt les deux hommes arrivés dans le cabinet de travail, Gontran aborda la question:

—Voici ce que c'est—dit-il.—J'ai sur les bras une sotte affaire.....—Je me bats demain matin.....

—Bon Dieu! s'écria le vicomte—que m'apprenez vous là?—Est-ce bien sérieux?

—Tout ce qu'il y a de plus sérieux.

—Quel est votre adversaire?

—Un certain capitaine Sébastien Gérard.....

—Ah! Tant pis!

—Pourquoi?

—Parce que Sébastien est un charmant garçon que je connais depuis longtemps et que j'aime beaucoup, et, comme je vous aime beaucoup aussi, je bats en désespoir de penser que deux de mon bons amis vont se couper la gorge ou s'envoyer des balles dans la tête!!

—Que voulez-vous, c'est inévitable.....

—Le motif de la querelle?

—Le capitaine Gérard et moi nous nous déplaisons mutuellement.....

—Voilà tout!.....

—Il me semble que c'est bien assez.....

—C'est même trop, mais enfin, s'il n'existe point de sujet plus grave qu'une mutuelle antipathie, l'affaire peut s'arranger, ce me semble.....

—Elle ne s'arrangera pas.

—Où donc avez-vous vu le capitaine Gérard?

—Chez le général comte de Fransy.

Le sous-préfet réfléchit pendant une seconde.—Il se souvint que Sébastien dansait avec Mlle de Fransy au moment où s'était déclaré ce malaise soudain à la suite duquel la jeune fille avait quitté le bal cinq minutes avant l'arrivée du marquis.—Il comprit que Gontran lui cachait la cause véritable de la rencontre, et, comme il était avant tout un homme du monde, il s'abstint de toute question nouvelle.

—D'où arrive au service que j'attends de vous.....—reprit le marquis.—Il est des plus simples.....—Je ne connais âme qui vive, et j'ai besoin de deux témoins.

(*A continuer.*)

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, en de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port est de 15 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 15 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE MOINS PLUSIEURS.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinderhook, New York, National Bank of Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindenwald, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Tradesmen's National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
Louisville, New York, [illegible]
Malone, New York, [illegible] Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Corn Exchange National Bank.
New York City [illegible]
New York City Manufacturers' National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Metropolitan National Bank.
New York City [illegible]
New York City [illegible]
New York City, National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, First National Bank.
Rochester, New York, [illegible] National Bank.
Rochester, New York, [illegible] National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Salina National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, State National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York City, [illegible] Bank.
New York City, [illegible] Bank.
New York City, [illegible] Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
Utica, New York, City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, Central National Bank.
Utica, New York, [illegible] National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City, Fourth National Bank.
New York City, [illegible] Bank.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Albany, New York, First National Bank.
Canandaigua, New York, First National Bank.
Chicago, Illinois, [illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DU HAVRE A NEW-YORK.

[illegible]

Passage pour l'Europe.

(AGENCE)

Via Nile-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STEAMS LINE.

[illegible]

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les mardis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Portland.

[illegible]

A. E. MILLER & Co.

No 26 de la rue Carondelet, Nile-Orléans.

[illegible]

Pour New-York directement.

[illegible]

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer

HUDSON,

E. V. Geyer, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 12 aout à 5 h. A. M.

L'embarquement sera suspendu des 4 heures pour cette ligne à 2½ pour cent.

Passage—Cabine.....$20.
" —Entrepont.....$15.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.

Excursion du dimanche et du mercredi.

Pour Mandeville, Lonisburg et Madisonville.

Le beau steamer

CAMELLIA,

très du tirant d'eau à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER,

fera des excursions régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix des passages. Une piastre, aller et retour.

Rafraîchissement à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à

C. M. SORIA,
Agent.

No 102 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ.

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisburg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer

CAMELLIA,

Via Pontchartrain, à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis,

capitaine Wm. Hanover,

partira pour les ci-dessus villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de Mandeville et de la malle, et le MARDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi, le MERCREDI, à deux heures de l'après-midi, le VENDREDI, à deux heures de l'après-midi, le SAMEDI à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, le DIMANCHE, à l'arrivée du train de huit heures du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à Pont Lockport, sur la rivière Tchefuncta. Le DIMANCHE, il ira jusqu'à Pont Lake, Pont à Bienvenu-Orléans le MARDI et le VENDREDI, il ira jusqu'à Pont Lake, [illegible] ville sous les auspices, le DIMANCHE, il ira jusqu'à Pont Lake.

Il partira sous [illegible] régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.

Il sera spécialement pris soin de tirer après le départ du train qui produisent [illegible] à l'arrivée du train de cette ligne.

Les voyages seront [illegible] régulièrement, à moins de mauvais temps ou de force majeure.

C. M. SORIA.

2 juin—1an. Au No 102 de la rue de l'Union.

Paquebot de la Grand'Ile.

Du Canal Morvey à la Grand'Ile.

Départ tous les le samedi, le MARDI et le MERCREDI, à huitre du matin.

Le beau bateau à vapeur

GUARDE,

capitaine [illegible] partira aussitôt qu'il sera en état de [illegible]. Il partira de la Grand'Ile pour le Canal Morvey tous les JEUDIS et LUNDIS matin.

Prix du passage, $[illegible]. Les repas sont compris. Les [illegible] seront [illegible] à [illegible] et [illegible] à [illegible].

Pour plus ample renseignements, s'adresser à bord.

Pour tout ce qui concerne le bateau, s'adresser à

[illegible]

Pour Bayou Sarrebrée, à 6 h. P. M.

Pour Pontchartrain, Bayou Paul, Madisonville et tous les intermédiaires.

Le beau & rapide

[illegible]

[illegible]

Chemin de Fer Pontchartrain.

[illegible]

Chemin de fer de la Nile-Orléans et Mobile.

LIGNE DES MERCIS.

LA GRANDE ROUTE POUR [illegible], LOUISVILLE ET LOUISVILLE.

Via Louisville, via Atlanta et via [illegible]

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES ETATS-UNIS.

Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue de Canal, et ne partent [illegible]

Départs. Départs. Arrivée. Arrivée.

[illegible]

Chaque palais de Pullman, sous les noms, [illegible] Louisville, Nashville, Chattanooga et Atlanta, [illegible] CHARLOTTE, [illegible] New York et [illegible] Pullman.

[illegible]

RAPPORT DU REMORQUEUR.

[illegible]

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS.

CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from Canal Street, as follows:

Depart. Arrive.

[illegible]

Pullman Palace Cars on Night Trains, [illegible] WITHOUT CHANGE and only one change to New York. [illegible]

[illegible]

Louisiana et du Texas by Morgan

[illegible]

Avis aux Contribuables.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEN[illegible]

For New York direct.

[illegible]

Banque Nationale Mutuelle

A LA NOUVELLE-ORLEANS

[illegible]

STATE NATIONAL BANK.

[illegible]

Banque Nationale de Fidélité,

A LA NOUVELLE-ORLEANS

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

JOHN T. HARDIE, Président.
A. W. BENTWORTH, Vice-Président.
[illegible]

[illegible]

JOHN [illegible]

[illegible]

CHEMIN VERSEUL.
[illegible]
[illegible]
[illegible]